

Appel à contribution pour le N°11 – Premier semestre 2021

Être touché

Éthique, épistémologie et politique des affects en temps de crise

Dossier coordonné par L. Coutellec, S.J. Moser & H. Rosa

Nous sommes *en temps de crise*, une crise indissociablement écologique et sociale dont nous ne voulons pas ici documenter la nature ou discuter la portée. Les diagnostics ont été fait (Devictor 2015 ; Rockström et al. 2009), les signaux d'alerte largement popularisés (Carson 1962 ; Vargas 2019). Et plus en avant, une question ne cesse de nous hanter : ne sommes-nous pas obligés de constater une grande insensibilité collective à la destruction du vivant et à l'injustice sociale ? Ou, situation plus trouble, constater un mariage paradoxal entre une sensibilité croissante d'une part – sensibilité écologique ainsi que sensibilité à l'injustice raciale et sexiste – et, dans le même temps, une insensibilité croissante à ces phénomènes dans la "vie factuelle" ? Sinon, comment expliquer que l'urgence de la question écologique reste à ce jour sans réponse politique collective à la hauteur des enjeux ? Sinon, comment expliquer que la migration internationale - au lieu d'être reconnue comme une conséquence de la perte des espaces vitaux, d'une inégalité croissante ainsi que des guerres politico-religieuses - renforce les positions nationalistes et le repli sur soi ?

L'invisibilité médiatique ou informationnelle de ces phénomènes – destruction du vivant et injustice sociale – ne peut pas en être une raison acceptable à l'heure d'un accès sans précédent à l'information et d'une médiatisation croissante. Le manque d'analyse ou de compréhension à leur égard ne sont pas non plus de bons candidats pour expliquer cette insensibilité. Au contraire, il semblerait que l'espace des raisons soit largement mobilisé pour aider à décrypter, à analyser les causes et les effets de ces phénomènes. Sur le seul sujet du réchauffement climatique, nous en avons un bon exemple avec le travail du GIEC (GIEC 2019). Reste la possibilité que l'inaction, le désintérêt ou l'insensibilité face à la destruction du vivant et l'injustice sociale soient le fruit d'un choix éthique et politique, à savoir une pesée et un arbitrage des valeurs et des finalités. Effectivement, la défense de certaines valeurs,

comme le profit économique, le confort, l'abondance matérielle ou, pour le dire autrement, l'extension de notre capacité de nous approprier le monde, d'utiliser la nature en la rendant maîtrisable en tout lieu et en tout point, pourraient prévaloir sur la création d'un mode de relation résonante (Rosa 2018 ; 2020). Mais alors, qu'en est-il de ceux pour qui cette aspiration à une relation au monde moins destructrice, plus résonante, reste une valeur primordiale, au point d'en faire un projet politique, mais qui pourtant n'agissent pas concrètement, ou trop peu, face à la destruction du vivant, n'incarnent pas ou trop peu au travers de tous leurs sens la colère d'une destruction de ces valeurs ? Ou, pour le dire autrement : pourquoi, comme nous le montrent de nombreuses recherches empiriques, ceux qui accordent vraiment une grande importance à la durabilité sont aussi ceux qui ont la pire empreinte carbone (Kennedy et al. 2015 ; Moser et Kleinhüeckelkotten 2018) ?

Comme l'information, comme le savoir, les valeurs ne semblent pas être *en soi* des principes directeurs de l'action. L'hypothèse que nous pouvons ainsi formuler est la suivante : l'accès et la circulation de l'information, la construction et la diffusion des savoirs, l'affirmation et la défense de valeurs ne suffisent pas à tisser une relation avec le monde, ne suffisent pas à produire des axes de résonances qui nous engagent individuellement et collectivement à agir, lorsqu'ils sont vidés de leur dimension sensible, lorsque l'affect qui les sous-tend, ou du moins les traverse, est refoulé, inhibé, invisibilisé voire réprimandé. Or, aussi en guise d'hypothèse : être touché, atteint, ému ou animé par ce qui nous entoure est peut-être l'une des capacités indispensables pour faire face aux crises, capacité sous-déterminante de nos sphères informationnelles, de nos efforts cognitifs, de nos revendications axiologiques.

Au moins depuis le début des années 2000, la question de l'affect a attiré l'attention de plusieurs théoriciens pour dégager une autre conception de notre relation-au-monde (Massumi 2002 ; Clough 2008 ; Ruddick 2010 ; Hoggett et Thompson 2012 ; Nussbaum 2013). Une chose exerce une puissance sur une autre, cette dernière s'en trouvant modifiée, nous dirons que l'affect est le nom de cette modification (Lordon 2016). L'affect, l'*affectus* de Spinoza, est ainsi cette capacité à *affecter* et à *être affecté*. Plus précisément, l'affect décrit l'émoi émotionnelle et physique de l'attention du sujet, et c'est ainsi « qu'il développe un intérêt intrinsèque pour le fragment de monde qui lui fait face et se sent (...) en position de destinataire » (Rosa 2020 : 43). Cette interpellation ne peut pas être neutre, sans valeur ou sans signification.

Les récentes catastrophes sanitaires ou écologiques, compris comme événements qui nous arrivent et nous frappent, nous montrent comment cette disposition affective peut s'imposer à nous. Victime d'un méga-feu, d'une violence

effroyable, nous ne perdons pas uniquement nos biens matériels, la fumée âcre et la chaleur torride nous touchent dans notre chair, dans nos corps (Zask 2019). L'événement catastrophique peut nous affecter au travers de tous nos sens. Il en sera de même pour ces populations contraintes de quitter leur logis, leur village, leur région suite à la montée des eaux, de ces peuples indigènes chassés par la déforestation, de ces familles dépendantes de l'aide alimentaire dans des villes où l'abondance matérielle et la sur-consommation sont devenues ostentatoires. En ces temps de crise, l'étendue de notre surface d'affection augmente considérablement.

Mais alors de nouvelles questions embarrassantes émergent : faut-il être touché individuellement par la catastrophe pour être touché par ses effets collectifs, ses effets sur autrui ? Faut-il vivre l'injustice dans son existence pour la combattre au-delà ? "Être touché" ne serait-ce alors qu'une disposition passive alimentant les thèses en vogue qui consistent à souhaiter l'effondrement pour qu'enfin le sursaut civilisationnel se produise. C'est une voie possible mais dont certaines limites ont déjà été diversement documentées (Larrère & Larrère 2020). Cette position qui consiste à dire « tant qu'on n'a pas les pieds dans l'eau, on ne bouge pas » est caractéristique d'une certaine façon de comprendre la place et le rôle des affects. Elle cantonne ces derniers à des dispositions passives et individuelles. L'affect est réduit à ce que l'on reçoit passivement. Pourtant, nous pouvons comprendre que « tout est affaire de figurations intenses puisque ce sont ces images, ces visions qui, bien plus que tout autre discours abstrait sur la cause, déterminent à épouser la cause. » (Lordon 2016 : 65). Ainsi, pourrait-on faire de l'affection une contagion, non angoissante mais mobilisante. Créer des « machines affectantes » dont le but n'est pas de nous contraindre devant la certitude d'une catastrophe mais de nourrir notre puissance d'agir avec et face à celle-ci.

Reformulons ainsi ce que nous aimerions explorer dans ce dossier : la disposition à être touché, la survenue de l'affect dans notre façon d'agir ou de réagir face à la destruction du vivant et/ou à l'injustice sociale peut aussi être une disposition active. Une disposition à cultiver et à encastrier dans l'information, le savoir, l'éthique. Comment l'information peut-elle être autre chose qu'une entreprise de production de subjectivités contemporaines aliénées ? La science, et plus généralement la démarche cognitive, peut-elle être comprise autrement que comme une démarche insensible de désensibilisation (Dumain & al. 2013) ? Comment les valeurs éthiques que nous défendons peuvent-elles résonner avec nos corps ou à travers tous nos sens ? Comment peuvent-elles résonner aussi au travers de corps sociaux, de nos institutions dont les logiques guident nos actions quotidiennes et qui sont insensibles ou « muettes » face à ces valeurs ? Autrement dit, comment installer concrètement l'idée que l'affect est une forme de lien social et politique ?

Pour aller au cœur de la problématique que nous voudrions interroger dans ce dossier, nous posons la question suivante : comment peut-on caractériser, documenter, valoriser un lien entre l'affect et l'action qui ne soit pas uniquement le résultat passif d'une situation contrainte ou qui réduit l'affect à une forme de sensiblerie inoffensive ? "Être touché", plus qu'une injonction au changement individuel ou la disposition passive à espérer, pourrait être à la fois une disposition à cultiver collectivement et une méthode pour l'action. Sans avoir les pieds dans l'eau peut-on être activement et collectivement affecté par la crise écologique ? Sans avoir la faim au ventre, peut-on être activement et collectivement affecté par la montée indécente des inégalités sociales ? Peut-on être activement et collectivement affecté au point de nous engager vers et avec l'autre non plus seulement avec des slogans ou des valeurs, mais véritablement *corps et âme*, en résonance ? C'est donc de la construction d'un horizon éthique, épistémologique et politique des affects en temps de crise que ce dossier entend être une contribution.

Coordination scientifique du dossier

Léo COUTELLEC, Maître de Conférences en épistémologie et éthique des sciences contemporaines, Université Paris-Saclay, INSERM, CESP U1018.

Sebastian J. MOSER, *sociologue à l'institut de sociologie, Eberhard Karls Universität Tübingen (Allemagne).*

Hartmut ROSA, *Professeur des universités, sociologue et philosophe, institut fr sociologie à la Friedrich-Schiller-Universität, Jena (Allemagne).*

Modalités de soumission

Initiative de l'Espace éthique de la région Ile-de-France et du département de recherche en éthique de l'Université Paris-Saclay, la **Revue française d'éthique appliquée** est une publication universitaire francophone à comité de lecture. Sa vocation est de contribuer à la valorisation et la diffusion de la réflexion et de la recherche en éthique appliquée. Pour en savoir plus sur la revue, veuillez consulter <http://www.espace-ethique.org/revue>

Le numéro 11 sera publié au premier semestre de l'année 2021. Les propositions d'article sont à envoyer aux adresses revue@espace-ethique.org, leo.coutellec@u-psud.fr et sebastian.moser@uni-tuebingen.de et doivent compter environ 4000 signes (espaces comprises). Anonymes, elles comporteront un titre et des références bibliographiques. Un document distinct et joint présentera le ou les auteurs (Nom, prénom, institution, laboratoire, adresse mail). Les propositions seront examinées par les coordinateurs du dossier. Chaque article fera ensuite l'objet d'une double évaluation par un membre du comité éditorial de la revue et un relecteur extérieur à la revue.

Lancement de l'appel à contribution : 16 novembre 2020

Date limite pour l'envoi des propositions : 15 janvier 2021

Retour évaluation : 12 février 2021

Remise du texte complet : 9 avril 2021

Références

Carson, Rachel. *Silent spring*. Hamish Hamilton, 1962

Clough, Patricia T. "The affective turn: Political economy, biomedicine and bodies." *Theory, Culture & Society*, 25(1), 2008: 1-22.

Glenn, Albrecht,. *Les émotions de la Terre: Des nouveaux mots pour un nouveau monde*. Éditions Les Liens qui li-
bèrent, 2020.

Devictor, Vincent. *Nature en crise. Penser la biodiversité*, Seuil, 2015

Dumain A., Charvolin F. & Roux J. *Les passions cognitives: L'objectivité à l'épreuve du sensible*. Editions des ar-
chives contemporaines, 2013

GIEC. *Réchauffement planétaire de 1,5 °C*. Rapport spécial 2029

Hoggett, Paul et Simon Thompson (eds). *Politics and the emotions: The affective turn in contemporary political
studies*. Bloomsbury Publishing USA, 2012.

Huddart Kennedy/Emily, Harvey Krahn et Naomi T. Krogman. "Are we counting what counts? A closer look at en-
vironmental concern, pro-environmental behaviour, and carbon footprint." *Local Environment* 20(2), 2015 : 220-
236.

Larrère, Catherine, Larrère Raphaël. *Le pire n'est pas certain - Essai sur l'aveuglement catastrophique*, Premier pa-
rallèle, 2020

Lordon, F. *Les affects de la politique*. Seuil, 2016

Massumi, B. *Parables for the Virtual. Movement, Affect, Sensation*, Durham, NC: Duke University Press, 2002.

Moser, S. & Kleinhückelkotten, S. "Good intents, but low impacts: diverging importance of motivational and so-
cioeconomic determinants explaining pro-environmental behavior, energy use, and carbon footprint." *Environ-
ment and behavior* 50(6), 2018: 626-656.

Nussbaum, Martha C. *Political emotions. Why love matters for justice*, Harvard University Press, 2013.

Rosa, H. *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*. La Découverte, 2018.

Rosa, H. *Rendre le monde indisponible*. La Découverte, 2020.

Rockström J. et al., «Planetary Boundaries. Exploring the Safe Operating Space for Humanity », *Ecology & Socie-
ty*, vol. 14, n° 2, 2009

Ruddick, Susan. "The politics of affect: Spinoza in the work of Negri and Deleuze." *Theory, Culture & Socie-
ty* 27(4), 2010: 21-45.

Vargas, Fred. *L'humanité en péril. Virens de bord toute*. Flammarion, 2019

Zask, Joëlle. *Quand la forêt brûle: penser la nouvelle catastrophe écologique*. Premier Parallèle, 2019.